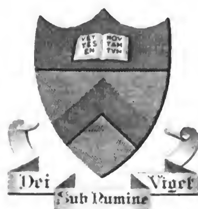
Guide pratique du visiteur dans la basilique Notre-Dame

Augustin Dusautoir



The Book of Barr Ferree

DEUXIÈME ÉDITION



GUIDE PRATIQUE

DU VISITEUR

DANS LA BASILIQUE NOTRE-DAME

Ancienne Collégiale et Cathédrale

à SAINT-OMER

(PAS-DE-CALAIS)



Augustin Dusautoir

GUIDE PRATIQUE

DU VISITEUR

DANS LA BASILIQUE NOTRE-DAME

Ancienne Collégiale et Cathédrale

A SAINT-OMER

(PAS-DE-CALAIS)

DEUXIÈME ÉDITION

SAINT-OMER
IMPRIMERIE ET LITHOGRAPHIE H. D'HOMONT
14, rue des Clouteries, 14

IMPRIMATUR

Atrebati, die 6ª mensis aprilis 1903.

Z. Liénard,

Vicaire-Général.



AVERTISSEMENT AU LECTEUR

Les nombreuses recherches exigées par la composition de notre ouvrage sur « NOTRE-DAME DES MIRACLES, SAINT OMER ET SAINT BERTIN, CONNUS, AIMÉS, HONORÉS A TRAVERS LES SIÈCLES » qui constitue l'**histoire archéologique de la Basilique Notre-Dame,** en même temps que l'histoire religieuse de la ville de Saint-Omer, nous permettent d'offrir aujourd'hui au public un **« Guide pratique du Visiteur »** dans ce splendide monument, véritable musée religieux et artistique.

Le présent guide n'est pas seulement réservé aux archéologues, aux artistes, ou aux amateurs d'épigraphie et de science héraldique, qui visitent en foule chaque année notre ancienne cathédrale, les monuments et les objets d'art sont en effet pour eux un vaste livre ouvert où l'inconnu ne fait qu'exciter leurs passionnantes recherches. Nous avons au contraire rédigé cette brochure avec le plus de concision et de clarté possibles sans négliger les détails vraiment intéressants, **à l'usage de toutes les familles audomaroises.**

Ces pages permettront ainsi à tous nos concitoyens de mieux apprécier la valeur du remarquable monument dont ils sont si légitimement fiers, et d'en faire à l'occasion dignement les honneurs à leurs parents et amis ou aux étrangers, qui visitent notre ville hospitalière.

DÉTAILS UTILES A CONNAITRE

AVANT DE COMMENCER

LA VISITE DE CE MONUMENT

La Basilique Notre-Dame, placée sur le sommet de la colline de Sithiu, a pour origine une chapelle dédiée à la Très Sainte Vierge Marie par saint Omer lui-même évêque de Thérouanne, mort en 670.

Un monastère dit « d'en haut » pour le distinguer du monastère de l'abbaye de Saint-Bertin situé dans le bas de la ville, construit autour de ce premier sanctuaire, fut habité successivement par **des religieux Bénédictins et des Chanoines.**

Ces derniers commencèrent vers le milieu du XIme siècle, une église dont les constructions et les transformations successives durèrent jusqu'au XVIme siècle et nous ont donné l'église actuelle, l'un des plus beaux monuments gothiques du nord de la France.

Cette église de la Vierge fondée par le saint évêque Omer devint tour à tour

en 820 **Collégiale** et église de Saint-Omer,
en 1561 **la Cathédrale** après la disparition de l'évêché de Thérouanne,
en 1802 **l'Eglise paroissiale** de Notre-Dame,
en 1879 **la Basilique** Notre-Dame.

Son chevet, selon les règles de l'architecture religieuse, est tourné vers l'orient. **Elle a été consacrée** au quinzième siècle sous le Prévôt Simon de Luxembourg. **Elle est classée** de nos jours parmi les monuments historiques.

Depuis 1802, elle a eu pour curés-doyens, **MM. les chanoines Coyecque, Deron, Duriez, Sagot, Benoist et Lansoy** qui, grâce aux larges offrandes des bienfai-

teurs ont présidé activement avec leur Conseil de fabrique à tous les travaux de sa réparation et de son embellissement intérieur. Il faut ajouter que **les subventions de l'Etat** et de **la Municipalité audomaroise** ainsi que le concours d'habiles entrepreneurs, sculpteurs et maçons audomarois placés sous l'intelligente et bienveillante direction de **M. l'architecte Darcy,** ont permis de mener presqu'à bonne fin la restauration extérieure du monument au début du xxe siècle.

Nous signalerons enfin, parmi les visiteurs illustres de cette église à travers les âges :

Guillaume, duc de **Normandie dit Cliton,** comte de Flandre, en 1127.

Saint Louis, roi de France, et sa mère **Blanche de Castille,** en 1231 et en 1260.

Robert Ier d'Artois, frère de saint Louis.

La comtesse **Mahaut de Flandre,** en 1324.

La princesse **Marguerite de France,** en 1362.

Henri de Lorraine, évêque de Thérouanne, en 1449.

L'archiduc **Philippe le Beau,** comte d'Artois, en 1500.

L'empereur **Charles Quint,** en 1520.

Ce prince y revint avec son fils **Philippe,** en 1549.

Le duc d'Orléans, vainqueur de Cassel, en 1677.

Le grand roi **Louis XIV** à deux reprises différentes, en 1677 et 1680.

Saint Jean Baptiste de la Salle y célébra la sainte messe, en 1716.

Le roi **Louis XV,** en 1744.

Le roi **Charles X,** en 1827.

Le cardinal **Régnier,** archevêque de Cambrai, et Mgr **Mermillod,** évêque exilé de Genève, en 1875.

De nos jours les évêques d'Arras qui ont le titre d'évêque d'Arras, Boulogne et Saint-Omer, se font un pieux devoir de visiter chaque année la Très Sainte Vierge dans son sanctuaire privilégié, au moment des grandes affluences du pèlerinage au mois de juillet.

AVIS IMPORTANT

Pour se servir utilement du présent guide, il faut se rendre tout d'abord au bas de la grande nef et suivre fidèlement l'itinéraire ci-joint :

A. — La nef latérale gauche,

B. — Le parvis,

C. — Le transept (bras de croix) **gauche,**

D. — Le déambulatoire (pourtour du chœur),

E. — Le transept droit,

F. — La nef latérale droite,

G. — Faire le tour du monument à l'extérieur en sortant par le petit portail en bas de l'église.

GUIDE PRATIQUE

DU VISITEUR

DANS LA BASILIQUE NOTRE-DAME

Votre guide à la main, placez-vous tout d'abord au bas de la grande nef, pour prendre une vue d'ensemble et admirer la parfaite harmonie des proportions du vaste vaisseau de l'église, malgré la différence des époques de sa construction.

LE CHŒUR et ses annexes et les deux premières travées des transepts datent en effet des XIe, XIIe et XIIIe siècles. LA NEF et les chapelles latérales sont du XVe siècle.

La longueur intérieure est de 101 mètres.

Sa largeur au transept de 53 mètres.

La largeur de la nef et des chapelles de 31 mètres.

Quant à **la hauteur** elle est de 23 mètres du pavé aux clefs de voûtes.

Remarquez l'ornementation de ces dernières, et la hardiesse de L'ARC TRIOMPHAL qui sépare le chœur du reste de l'église. Le tout est éclairé par une abondante lumière pénétrant par les larges fenêtres du CLÉRESTORY, et faisant ressortir la colonnade et les arcades de la galerie du TRIFORIUM avec la pureté de ses lignes.

La superficie totale de l'édifice est à peu près d'un

demi-hectare. Il est rempli d'objets d'art qui en font un véritable musée digne de toute l'attention des visiteurs.

A. — Nef latérale gauche

COMMENCEZ maintenant l'examen des détails par le bas de la nef latérale gauche.

Vous y trouverez à l'extrémité, contre le mur du fond, UN TABLEAU sur toile représentant la réconciliation des deux frères ESAÜ ET JACOB, signalée au chapitre 33 de la Genèse dans l'Ancien Testament.

Esaü descendu de son char accueille Jacob avec effusion ; ce dernier a derrière lui de nombreux serviteurs et des troupeaux. — Ce tableau est très apprécié des connaisseurs. — En dessous un CHRONOGRAMME rappelle que le roi de France, CHARLES X, a visité cette église en **1827.**

LA CHAPELLE contiguë, autrefois dite de St MARTIN, sert aujourd'hui de magasin. Une porte la fait communiquer avec un local qui servit longtemps d'ASILE DE NUIT aux miséreux ou aux voyageurs sans abri.

En remontant, vous voyez A DROITE contre le pilier qui soutient la tour, UN EX-VOTO DE LA RENAISSANCE, consacré à la mémoire de JEAN DU BUR, échevin de la ville de Saint-Omer, et de Marie de Loo, sa femme, qui donnèrent par testament en 1596, 14.000 florins pour différentes fondations, pour l'instruction des étudiants latins et aussi pour enseigner divers métiers aux enfants pauvres.

Les chapelles que vous allez maintenant examiner SUR VOTRE GAUCHE datent du commencement du **XVe siècle.** Elles sont fermées par d'élégantes clôtures en marbre et en albâtre dont les détails sont aussi gra-

cieux que délicats. **Les clôtures,** pour la plupart du **XVIIe siècle,** sont dues à la libéralité de plusieurs chanoines qui célébraient chaque jour la Sainte Messe dans ces chapelles.

La première chapelle est réservée aujourd'hui AUX FONTS BAPTISMAUX. Elle porta jadis le nom de **St Nicaise,** archevêque de Reims et martyr, puis celui de la Conception de la Ste Vierge. **Sa clôture à l'extérieur** reproduit dans l'entablement une FUITE EN EGYPTE et à l'intérieur un REPOS DE LA Ste FAMILLE AU DÉSERT. Une gracieuse statue de Notre-Dame auxiliatrice la surmonte.

Plusieurs inscriptions latines à l'extérieur rappellent qu'elle a été donnée en 1623 par LE CHANOINE ETIENNE DE CAVEREL, mort archidiacre d'Artois en 1636.

A l'intérieur, on voit : 1° sur le mur à droite, une peinture sur bois, LA VIERGE ET L'ENFANT JÉSUS, date de 1587, genre Raphaël ; 2° **un dyptique** retraçant les scènes de la naissance et de la mort de St Jean-Baptiste ; 3° un tableau reproduisant le baptême de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Le rétable en pierre sculptée de l'ancien autel reste encore enclavé dans la muraille, mais il est invisible aujourd'hui et dissimulé sous une cloison de bois derrière ces trois tableaux.

Au fond, trois bas-reliefs funéraires du **XVe siècle,** très curieux, ayant pour sujet la flagellation de Notre-Seigneur Jésus-Christ, une Vierge-Mère, et la Ste Trinité, avec les portraits des chanoines défunts agenouillés dans le bas. — Les inscriptions ont malheureusement disparu.

Enfin **sur le mur gauche,** on remarque un **tryptique** sur bois du XVIe siècle. Au centre LE CHRIST sortant victorieux du tombeau. D'un côté Ste BARBE vierge et martyre ; de l'autre le portrait du CHANOINE ROBERT DE

St Martin, chapelain de l'empereur Charles-Quint, décédé en 1562. Il est présenté par son patron le bienheureux Robert d'Arbrissel, fondateur de l'abbaye de Fontevrault au XIIe siècle.

La chapelle suivante, dite anciennement de Notre-Dame de Montreuil et de l'Assomption sert de magasin. Sa clôture en bois peint date de 1708.

Puis vient l'ancienne **chapelle de St Jacques,** actuellement dédiée à St Erkembode, 4e abbé de Saint-Bertin et 7e évêque de Thérouanne au VIIIe siècle. Une partie importante du chef (la tête) de ce saint se trouve dans un reliquaire moderne en forme de buste d'évêque placé sur l'autel.

La clôture de 1634 est monumentale. Au sommet la Très Sainte Vierge ayant à sa droite un de ses grands serviteurs, le **Bienheureux Hermann Joseph,** de l'ordre de Prémontré au XIIIe siècle et patron du chanoine donateur **Hermann Lœmel** que l'on voit lui-même à genoux dans une grande arcade ajourée.

La frise d'une exécution très soignée reproduit dans six petits panneaux différentes scènes de la vie du Bienheureux Hermann à qui la Ste Vierge apparut plusieurs fois. — A DROITE une statuette de St François d'Assise. — Sur la porte en menuiserie se trouve sculpté UN BLASON.

A l'intérieur, une table de marbre noir placée derrière le confessionnal rappelle les titres et les mérites d'Hermann Lœmel mort en 1639. LE TABLEAU au-dessus de l'autel représente **Jésus-Christ marchant sur les eaux** et soutenant St Pierre.

A cet endroit examinez sur votre droite sous la 3e arcade de la grande nef, **le tombeau de St Omer,** évêque de Thérouanne au VIIe siècle, l'apôtre de la ville à laquelle il a donné son nom et dont il reste le protecteur.

CE CÉNOTAPHE est du XIIIe SIÈCLE dont il a le cachet artistique. Il est en pierres jaunâtres de Marquise. Un inventaire de 1527 le signale comme déjà placé ici à cette époque. LA STATUE de St Omer est couchée revêtue des habits épiscopaux et sous un dais garni de tours et de créneaux. Sur les faces allongées se dessinent de chaque côté SEPT ARCADES TRILOBÉES.

Du côté de la petite nef, 3 arcades évidées permettaient d'exposer la châsse du saint à l'intérieur ou d'y introduire LES ENFANTS MALADES, aveugles, muets ou tuberculeux pour la guérison desquels on invoquait surtout St Omer.

Du CÔTÉ DE LA GRANDE NEF (contournez ici le tombeau), **six bas-reliefs** représentent le BAPTÊME ET LA GUÉRISON de l'enfant aveugle né du seigneur de Quernes par St Omer, et la SCÈNE DU NOVICE désobéissant, préservé du naufrage par l'intercession du saint à Boulogne-sur-Mer alors Gessoriacum.

L'inscription qui se traduit « Sépulture glorieuse de notre Bienheureux Père Omer » date du XVIIIe siècle.

Voici maintenant la chapelle de St Maxime, autrefois dite de St Thomas le martyr, et de St Blaise évêque de Sébaste et martyr en 316. **La relique insigne du chef du saint évêque Maxime,** patron de Thérouanne, antique cité des Morins, et donnée par les chanoines exilés de Thérouanne, en 1564, à l'église de Saint-Omer où ils avaient reçu l'hospitalité pendant quelques années, se trouve sur l'autel dans un buste d'évêque.

Au sommet de la clôture on voit une statue de **St Bertin abbé,** avec LA BARQUE SYMBOLIQUE rappelant son arrivée dans les marais de Sithiu pour y fonder la fameuse abbaye qui a pris son nom. — La porte de chêne porte un blason sculpté et la date de 1642.

A l'intérieur, un tableau sur toile représente l'ADORATION DES MAGES. — Dans **un tryptique sur bois** de l'école flamande, on remarque contre le mur, dans le panneau central, l'ADORATION DES BERGERS; sur le volet de gauche, S[t] ADRIEN, officier romain et martyr en 306, tenant dans la main droite une épée et dans la gauche une enclume; sur le volet de droite, **le donateur** à genoux revêtu d'un surplis. Le revers des volets porte les images de S[t] Omer et de S[t] Bertin.

L'avant-dernière chapelle dédiée à S[te] Aldegonde date du XV[e] siècle. Sa clôture est du XVII[e] siècle, elle est surmontée d'UNE STATUE DE S[t] OMER (une double croix se trouve au bas de son étole). Deux bustes du Christ et de la Sainte-Vierge donnés par M. Henri Dupuis, ont été placés depuis peu de chaque côté.

A l'intérieur, un tableau reproduit ia scène de l'Assomption de Marie.

Entre cette chapelle et la suivante, **remarquez** un gracieux bas-relief en albâtre encastré dans le mur et figurant l'adoration des bergers.

La dernière chapelle de ce côté date du XIV[e] siècle, elle était **autrefois dédiée à S[t] Omer,** patron de la ville. Présentement la balustrade porte une statue de S[t] NICOLAS, et sa frise fouillée de **merveilleux petits bas-reliefs** reproduit de gauche à droite, l'Annonciation, Jésus au milieu des docteurs, l'Adoration des Mages, la Circoncision, la Crèche de Bethléem et la Fuite en Egypte.

Cette clòture a été donnée par le **chanoine Georges Guilluy,** en 1631. S[t] GEORGES, patron du chanoine, est représenté à cheval dans un médaillon central au-dessous de la statue de S[t] Nicolas. La porte avec blason est moderne.

A l'intérieur se trouve un ANCIEN AUTEL de marbre

veiné rouge, placé autrefois dans la chapelle actuelle de S[t] Omer autour du chœur et que Mgr Joseph de Valbelle a consacré le 30 mai 1736 ; au-dessus, UN TABLEAU de l'Evangéliste **S[t] Luc.**

A l'extrémité du mur de la nef, arrêtez-vous un instant devant le petit monument funéraire du chanoine, chapelain et vicaire de l'église **Vincent Brejon,** il date de *1463*. C'est une pierre simplement gravée dont les fonds sont rehaussés d'or, de rouge et de blanc, et qui est encastrée sous une arcade moderne d'architecture gothique. Le chanoine y est présenté à la Très Sainte Vierge par S[t] NICAISE, martyr et décapité, il tient à la main une banderolle dite philactère, sur laquelle on lit ces mots en minuscule gothique : « ô Mater Dei memēto mei » ô Mère de Dieu ne m'oubliez pas.

B. — Le Parvis

Avant d'entrer dans le transept gauche, gravissez à droite les deux marches qui conduisent au parvis et prenez de là une vue d'ensemble d'abord de la nef d'en bas, puis du chœur.

La nef s'offre à vous dans toute sa beauté, colonnes, chapiteaux, gracieux cordon de feuilles entablées, arcades du TRIFORIUM du XV[e] siècle, large CLÉRESTORY laissant passer des flots de lumière, VOÛTES hardies dans leur simplicité, présentent un ensemble vraiment imposant.

Le fond du décor formé par **les grandes orgues** et la verrière n'est pas moins grandiose. **Le buffet** que vous avez devant les yeux est l'un des plus riches de France comme sculptures, et l'instrument lui-même ne

le cède en force, en puissance et en variété à aucune des orgues les plus célèbres de l'Europe.

En bas, au premier plan du buffet et comme soutiens de l'édifice se trouvent les statues des SS^ts^ APÔTRES PIERRE ET PAUL. **Plus haut,** on voit la statue de LA FOI tenant une croix, et celle de L'ESPÉRANCE chrétienne s'appuyant sur une ancre, enfin on aperçoit au sommet, près des voûtes, DAVID ET Ste CÉCILE accompagnant de leurs instruments un chœur nombreux d'anges qui chantent autour de JÉSUS RÉDEMPTEUR, vainqueur du monde par sa croix.

Le buffet de 1717 est l'œuvre des menuisiers audomarois Jean et Antoine Piette et des sculpteurs Henri Piette et Jacques Baligand. **Les orgues** sont sorties des ateliers Deffontaines, de Douai. La dépense totale s'éleva à 200.000 francs. Ces orgues ont été restaurées en 1855 par Cavaillé-Coll.

PENDANT LA RÉVOLUTION, la rage idiote des sectaires descendit la statue du roi David dans l'intention de la livrer aux flammes ; mais elle fut heureusement préservée du bûcher, et depuis lors le Roi prophète a repris sur sa harpe le cantique des actions de grâces éternelles.

Les boiseries du premier étage et le caisson central du plancher sont timbrées des ARMES DU CHAPITRE (3 POMMES DE PIN D'OR SUR AZUR). Ces armoiries ont été adoptées au XVe siècle par le Chapitre parce qu'elles étaient celles de l'illustre FAMILLE DE WALDEBOURG, d'où la tradition faisait descendre le Saint Evêque Omer.

Sur la gauche voici la chaire, qui provient de l'ancienne chapelle des Dominicains rue OMER PLEY, sauf les rinceaux des panneaux de la rampe donnés par M. L'ABBÉ COURTOIS en 1872, à l'occasion de ses

prémices sacerdotales. **Les quatre panneaux de la cuve,** œuvre d'OMER DANVIN, audomarois et frère convers dominicain, en 1714, représentent S[t] DOMINIQUE et un de ses compagnons prêchant d'abord la divine parole à un auditoire pieux, puis AUX HÉRÉTIQUES ALBIGEOIS, pour la conversion desquels Dieu fit un miracle en permettant qu'UN DES OUVRAGES DU SAINT resta intact bien que jeté dans un feu ardent. Le panneau central représente cette scène. Quant au quatrième, son sujet est symbolique et on y voit S[t] THOMAS D'AQUIN, surnommé l'Ange de l'école, dominicain et grand théologien catholique, foulant aux pieds les hérésiarques et les suppôts de l'enfer.

L'abat-voix qui est moderne est l'œuvre d'HERMANN CATTEZ, sculpteur de Saint-Omer, il porte à son sommet la STATUE DE LA RELIGION tenant en mains un calice et la croix. Il est de plus accosté de deux anges sonnant de la trompette.

Vis-à-vis, à droite, se trouve **le banc-d'œuvre** établi au XIX[e] siècle, il est surmonté du Christ en croix accompagné de la Mère des douleurs et de S[t] Jean l'Apôtre bien-aimé.

Placez-vous maintenant face au chœur.

La table de communion en marbre blanc et d'un aspect si artistique, qui clôture le chœur, a été installée en 1843, elle est l'œuvre de Butez, sculpteur audomarois.

Le carrelage, également en marbre, mérite votre attention. Son dessin reproduit le tracé curieux **d'un labyrinthe,** sur le modèle de celui qui existait à l'abbaye de Saint-Bertin. La disposition de ces labyrinthes était très variée dans les grandes églises du moyen-âge. — **A gauche,** dans le chœur, un piédestal artistique pour le cierge pascal.

Le maître-autel est placé de façon à être parfaite-

ment vu des deux transepts, ce qui favorise beaucoup la splendeur des cérémonies.

La table d'autel et les chandeliers en bois doré du xviiie siècle proviennent de l'abbaye de Saint-Bertin. Le tabernacle, l'exposition et les grands candélabres qui encadrent l'autel sont modernes.

Aux jours de fête, les plus riches reliquaires des Saints Patrons, habilement disposés autour de l'autel au milieu de massifs de verdure produisent un très bel effet.

Entre l'autel et le fond du chœur les murs sont recouverts de **boiseries style Louis XV** ornées de banderolles et de guirlandes de fleurs, placées en 1753 et garnies dans le bas d'un double rang de stalles au nombre de 76. L'ancien trône de l'évêque, qui conserve encore les traces des armoiries des de Valbelle se trouve à l'extrémité et sur les boiseries des quatre piliers du transept on voit les portraits des quatre Évangélistes. Au sommet de la voûte à la clef terminale on distingue la tête mitrée du Saint Patron de la ville.

Les cinq vitraux modernes en style du xiiie siècle, sortis des ateliers Didron, à Paris, et Lévêque, à Beauvais, qui occupent le fond du chœur remplacent la scène du calvaire qui y figurait au siècle dernier, et représentent Notre-Dame des Miracles protectrice de la ville, ayant à sa droite St Omer et St Erkembode et à sa gauche St Bertin et St Maxime.

L'autel était autrefois installé presqu'à l'extrémité du chœur, et un **jubé ou doxal** séparait le chœur de la nef principale.

Au XVe siècle le chanoine Simon Bocheux se chargea des frais d'un joli jubé en marbre et d'architecture gothique. Ce jubé fut remplacé par un autre en 1681 et du style Renaissance qui disparut lui-même en 1753.

Quatre autels dédiés à la Ste Vierge, à St Louis, à St Éloy et à St Paul se trouvaient adossés aux quatre piliers du parvis actuel. De plus on voyait **à droite à l'entrée du chœur,** un groupe représentant Dagobert donnant à St Omer une crosse d'évêque en signe d'investiture de l'évêché de Thérouanne, et **à gauche,** Adroald le seigneur converti tenant à la main une motte de terre avec un arbre comme emblême de sa terre de Sithiu dont il fit l'abandon au Saint Apôtre.

Autrefois aussi, le chœur orné de deux grands lustres à triple couronne en forme de tiare, était tendu **de riches tapisseries** figurant la vie de St Omer, l'histoire de l'enfant prodigue et celle de Tobie. Enfin les piliers de la nef principale portaient les statues coloriées des douze apôtres.

L'église n'était pas alors paroissiale comme de nos jours, et les Chanoines chargés de la prière publique de tout temps si nécessaire pour apaiser la justice de Dieu, se renfermaient dans le chœur pour célébrer leurs offices avec plus de recueillement. C'est aussi pour se protéger contre le froid qui était parfois rigoureux aux offices de nuit, qu'ils firent murer tout le pourtour du chœur en 1753.

Selon la remarque d'éminents archéologues le mur du chœur et sa boiserie n'ont plus leur raison d'être de nos jours, et détruisent l'admirable perspective architecturale primitive.

Les deux premières travées contiguës à l'autel et qui comprennent à elles seules 40 stalles, suffiraient largement au Clergé et à la maîtrise pour les cérémonies, et ainsi les deux tiers de l'abside pourraient être sans inconvénient complètement dégagés et réservés aux fidèles. **La question de l'utilisation de la boiserie et celle du déplacement** des tableaux du Chemin de la Croix

et de quelques ex-voto, ne sont que des questions accessoires en regard de celle de la perspective architecturale sacrifiée et des avantages que les offices paroissiaux retireraient du rétablissement du plan primitif.

En effet quand ce projet aura été adopté par les autorités compétentes, on verra alors apparaître dans toute leur richesse et leur perspective favorable **les chapelles de l'abside,** destinées dans leur signification symbolique à rappeler les divins rayons de la couronne du Christ sur la Croix.

Alors du haut de son trône de gloire et de miséricorde transporté au fond de la chapelle absidale qui est sa véritable place, d'après les règles de la liturgie et de l'art, appliquées par exemple à Lille, à Arras, à Boulogne, à Calais, à Aire-sur-la-Lys, **la Vierge des Miracles présidera vraiment dans son sanctuaire** et les foules paroissiales aux offices de la semaine trouveront à ses pieds un recueillement qu'elles n'auront jamais dans le transept sud, place secondaire et trop voisine du portail et d'une incessante circulation.

C. — Le Transept gauche

Descendez maintenant du parvis du côté gauche et commencez l'inspection du transept.

Voici d'abord, sur le premier pilier à droite, un petit tableau sur bois représentant UN CHRIST EN CROIX. C'est une assez bonne copie réduite du tableau de Van Dyck. Au second pilier, UNE ADORATION DES BERGERS, tableau sur toile du XVIIIe siècle. **Entre ces deux piliers,** la tradition fixe l'emplacement **d'un puits dit de Ste Austreberthe** et creusé à l'époque de St Omer. Il est aujourd'hui comblé.

Sur le mur à gauche, l'inscription commémorative d'un chanoine et gradué en droit JEAN-BAPTISTE DORESMIEULX, ancien curé de Saint-Martin-au-Laërt, décédé en 1785.

A côté d'elle, **un joli bas-relief,** du xve siècle. Monté sur une colonne, il reproduit la scène du baptême de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Le chanoine décédé en 1450 est représenté sur le côté avec son patron.

Au-dessus, se trouvent les armoiries des 22 évêques de Saint-Omer, sauf pour le 11e, Ladislas Jonnart.

M. l'ABBÉ BLED, ancien président de la Société des Antiquaires de la Morinie, a entrepris l'intéressante histoire des Évêques Audomarois dont la générosité ne s'est pas bornée à doter la ville de Saint-Omer de riches et CHARITABLES FONDATIONS encore en partie à la disposition de l'administration civile des hospices au xxe siècle, mais qui l'a de plus ornée DE SUPERBES ÉDIFICES qui la constituaient autrefois la cité sans rivale, pour le nombre et la beauté de ses établissements religieux consacrés à la prière, à l'enseignement et à la charité.

L'évêché de Saint-Omer comprenait un archiprêtré et huit doyennés, ceux d'Helfaut, d'Aire, de Lillers, d'Arques, de Marcq-en-Calaisis, de Merville, de Bourbourg et de Cassel.

Au-dessous, se lit l'inscription funéraire du CHANOINE DE LAURETAN, ancien vicaire général, mort en 1778.

Dans la travée suivante toujours contre le mur se trouvent QUATRE TABLEAUX sur bois représentant différentes scènes de la vie de Ste ALDEGONDE, vierge du VIIe siècle et patronne de la ville de MAUBEUGE. 1° St Pierre lui apparaît — 2° Elle quitte le monde — 3° Elle distribue ses biens aux pauvres — 4° Elle pré-

side ses compagnes dans le monastère de Maubeuge fondé par elle.

On remarque ensuite un très intéressant BAS-RELIEF du XV[e] siècle, dont la scène est abritée d'un joli dais à galerie ajourée. Il a pour sujet JÉSUS-CHRIST RESSUSCITÉ, triomphant de la mort.

L'INSCRIPTION GOTHIQUE est malheureusement fruste et illisible. On peut supposer que le chanoine défunt dont il s'agit ici est le donateur de l'un des rares vitraux de cette époque qui subsistent encore et qu'**en vous retournant sur place** vous apercevrez DANS LES VERRIÈRES DU TRANSEPT, reproduisant le Sauveur sortant du tombeau et entouré des mêmes personnages qui figurent dans ce bas-relief.

Le vitrail voisin renferme S[t] Omer avec son protégé, S[t] Christophe, S[te] Catherine, la S[te] Vierge, S[te] Barbe et S[t] Nicolas.

Autrefois, l'église entière était ornée de vitraux offerts pour la plupart par la générosité des chanoines.

Vous voici en face de l'ancienne chapelle de Saint Antoine le solitaire, actuellement **du Calvaire.** LE CRUCIFIX qui se dresse devant vous, sur un rocher, entre les statues de la Très Sainte Vierge et de S[t] Jean, avec un fond décoré de fresques dues au pinceau d'HENRI HANCQUIER, peintre audomarois, est un précieux **souvenir de la grande mission prêchée à Saint-Omer en 1828** par LE RÉVÉREND PÈRE RAUZAN et les missionnaires de France. Cette mission produisit de grands fruits de conversion dans les âmes et **trois mille hommes** firent ensemble la communion pascale dans la chapelle du Lycée où une retraite spéciale leur fut donnée.

Le jour de la clôture, la croix fut portée à travers les rues de la ville par des groupes d'hommes se rele-

vant alternativement, et installée dans l'enclos Notre-Dame contre le mur extérieur de la nef latérale du sud à proximité de la sacristie. Elle resta en cet endroit jusqu'en 1831. Placée ensuite dans la chapelle du Sacré-Cœur, elle a enfin été transportée ici.

A vos pieds, QUATRE DALLES alignées devant la balustrade de la chapelle du Calvaire vous rappellent le souvenir de Mgr JOSEPH DE VALBELLE décédé en 1754, du chanoine DESMARTINS DE PUISLOBIER, archidiacre et son vicaire général, du CHANOINE CARON mort en 1677 et du vicaire organiste ROBERT WILLIAME décédé en 1704.

Dans l'intérieur de la chapelle, sur le mur occidental, on distingue les inscriptions funéraires d'ADRIEN DE CARNIN DE LILLERS, archidiacre d'Artois et doyen du Chapitre décédé en 1773 — de JACQUES DE BRYAS, grand-chantre et également doyen du Chapitre mort en 1769 — et de JOSEPH BARON D'ASSIGNIES, chanoine et receveur de la fabrique de l'église décédé en 1778.

Enfin vous remarquerez dans le pavage, au pied même du calvaire, les deux pierres tombales en marbre blanc de Nos Seigneurs Louis et François de Valbelle, encadrant celle en pierre bleue de Mgr Paunet, tous trois anciens évêques de Saint-Omer. Ces pierres étaient primitivement dans LA CHAPELLE ABSIDALE, dite des évêques, et c'est encore dans cette chapelle que repose au XXe siècle, sous un carrelage moderne, la dépouille mortelle des évêques que nous venons de nommer.

En vous avançant au milieu du transept remarquez les bases et les chapiteaux des colonnes ainsi que les décors des arcades du triforium des deux dernières travées, et comparez-les avec les deux autres travées, la différence vous révèlera l'allongement du transept exécuté au XVe siècle, de 1449 à 1472.

Le portail en menuiserie que vous avez devant vous, ne date que du XVIII[e] siècle, mais L'HORLOGE qui le domine est de 1558. SON CADRAN devait indiquer les heures, les jours, les mois, les signes du zodiaque et les phases du soleil et de la lune, travail vraiment ingénieux et compliqué, surtout pour l'époque d'alors. Aujourd'hui **le petit Jacquemart, guetteur vigilant,** continue à sonner consciencieusement les heures.

Admirez au-dessus, la superbe rose du XV[e] siècle. Elle a été restaurée et ses vitraux modernes ont pour médaillon central UNE FLEUR DE LYS, au milieu de laquelle apparaît L'IMAGE DE S[t] OMER.

C'est par ce portail nord que Louis XIV fit son entrée triomphale en 1677, puis en 1680.

Il donnait accès AU PALAIS ÉPISCOPAL, aujourd'hui Palais de Justice, et AU CLOÎTRE. Ce dernier comprenait la salle du Chapitre et la bibliothèque des chanoines, des écoles tenues par les Frères des Ecoles chrétiennes, la maîtrise, l'hôtellerie des ouvriers et différents logements d'employés.

Au fond du transept, à droite, on voit sur la muraille du pignon nord, **un ange** soutenant le médaillon de M[gr] JOSEPH DE VALBELLE ; **en dessous,** différents fragments D'UN DALLAGE du XIII[e] siècle, entr'autres LES SAINTES FEMMES AU TOMBEAU DU CHRIST et une pierre commémorative de pèlerinage symbolisé par des personnages entourés de chaussures et de coquilles de pèlerins.

En face de vous, une VIERGE MÈRE en albâtre provenant de l'ancien mausolée de PHILIPPE DE S[te] ALDEGONDE, bailli de Saint-Omer de 1555 à 1574.

Le nom du sculpteur JACQUES DUBRŒUCQ est gravé sur la ceinture de la Vierge.

A droite, un peu plus bas, et encastré dans la muraille, UNE SCULPTURE DU XV[e] siècle, monument funéraire

d'un ancien vicaire présenté par son patron St Michel, rappelle la scène évangélique de St Thomas apôtre, touchant les plaies du Sauveur après sa glorieuse résurrection.

Autrefois le mur était à cet endroit percé d'une porte donnant accès à une CHAPELLE BATIE EN 1236 par le PRÉVÔT PIERRE, CARDINAL DE Ste SUZANNE, ET DITE DE Ste SUZANNE AUX CLOÎTRES. Cette chapelle servait de vestiaire aux chapelains et aux vicaires. Tombant en ruines, elle a été démolie lors des travaux de l'isolement de l'église.

A vos pieds s'offrent à vos regards la pierre bleue des DEUX ABBÉS WALLART, vicaires, morts l'un en 1735 et l'autre en 1776 — la petite dalle de PHILIPPE DEWÉE, prêtre sacristain, chargé des clercs dits écotiers, décédé en 1661 — celle du chanoine LOUIS PIERLAMPS, mort en 1462 — celle d'AGNÈS DE BOUBERS, DAME DE MATRINGHEM, grande bienfaitrice de l'église. On voit sur une LARGE PIERRE BLEUE EN RELIEF une femme vêtue d'un ample manteau et les mains jointes sur la poitrine. Six écussons mutilés l'encadrent, l'inscription en minuscule gothique n'est plus complète.

Viennent ensuite : la pierre bleue de JACQUES DE LIÈRES, chanoine gradué, doyen du Chapitre et évêque nommé d'Ypres, mort en 1703, — celle de NICOLAS HUART, chanoine, décédé en 1679, — le marbre blanc du chanoine ANTOINE LOUBET, venu du diocèse d'Alet, comme secrétaire de Mgr Louis de Valbelle, et mort en 1726, — les pierres bleues de NICOLAS DU CHASTEL et de THOMAS LE SERGENT, décédés l'un en 1710 et l'autre en 1702, — enfin, le marbre blanc du chanoine BAUDUIN DELARRE, rappelé à Dieu en 1701.

Il faut remarquer que toutes ces pierres tombales ayant été déplacées dans les différents travaux du repa-

vage de l'église, elles ne recouvrent plus les sépultures pour lesquelles elles ont été gravées.

Les mots « Hic jacet » « Ici repose » ne peuvent plus donc s'appliquer qu'à l'ensemble de l'édifice, vaste champ mortuaire qui renferme dans son sol les cendres vénérables des évêques et des chanoines de l'ancienne cathédrale.

La chapelle actuelle des Trépassés, dont la petite abside en forme de rotonde et de style roman a été restaurée à la fin du xixe siècle, s'appela successivement chapelle de Notre-Dame des Cloches parce qu'on y baptisait les nouvelles cloches, chapelle de Ste Anne, de St Laurent ou encore de Matringhem en raison des libéralités d'Agnès de Boubers, enfin chapelle du *« Salve »* parce qu'on y chantait chaque jour cette antienne après la messe dite à l'heure de prime.

Cette chapelle renfermait encore avant sa restauration l'inscription la plus ancienne de l'édifice, ayant trait à une fondation faite par Guillaume de Ste Aldegonde en 1313.

Elle posséda depuis 1875 jusqu'à la fin du xixe siècle, l'ancien rétable de l'autel de Notre-Dame des Miracles donné par l'évêque Blasœus à la chapelle de la Ste Vierge construite sur la grand'place.

Cet autel de Notre-Dame des Miracles est le seul souvenir important qui, avec la statue, nous soit resté de l'antique et splendide chapelle témoin de tant de miracles et pieusement visitée par les Audomarois et les foules des pèlerins étrangers, pendant sept siècles.

Ce qui reste de ce rétable du xviie siècle a été transporté dans la tour octogonale, dite des archives, que vous verrez plus loin.

Au dessous d'un petit tableau, de l'école flamande, représentant la Vierge et l'Enfant-Jésus, on lit sur un

des piliers, l'inscription funéraire de M. le Chanoine Sagot, archiprêtre de Saint-Omer, décédé en 1892.

Trois pierres tombales en marbre blanc occupent le dallage.

Celle du chanoine Pierre Tissot, grand-chantre, rappelé à Dieu en 1708, — celle des chanoines Derudder et Hiecque, tous deux docteurs de Sorbonne et professeurs au Séminaire de Saint-Omer au xviiie siècle, — enfin celle de Jean de Thiennes, décédé, grand pénitencier en 1715.

La chapelle de St Antoine de Padoue est une de celles dont le vocable a le plus souvent changé. Elle prit successivement le nom de chapelle du Petit St André, sur le devant en face du transept, et de Grand St André, dans le fond où est l'autel actuel ; de chapelle des orgues, parce que les orgues primitives de l'église y étaient installées ; de St Erkembode, parce que le reliquaire du chef de ce saint y fut longtemps exposé ; de St Charles Borromée, dont le culte fut établi à Saint-Omer par Mgr Christophe de France pour obtenir sa protection pendant la terrible peste de 1635-1637 ; puis, au xixe siècle, chapelle de la grande thaumaturge Ste Philomène et enfin de St Antoine de Padoue dont la statue due au ciseau de M. Louis Noël, l'éminent sculpteur audomarois, se trouve sur l'autel. **Sous ce même autel,** on voit aussi une ravissante statue en marbre blanc de Ste Philomène, martyre. Elle est également l'œuvre de Louis Noël et porte la devise des catacombes romaines. « Pax tecum Philumena » « Que la paix de Dieu soit avec toi, ô Philomène. »

Trois grandes dalles en marbre blanc, rappellent le souvenir des chanoines François et Jacques Dourlen, décédés l'un en 1733 et l'autre en 1764 et du chanoine Dehenne, mort en 1767. Enfin sur une dalle plus

petite on lit le nom du CHANOINE CAZIN, rappelé à Dieu en 1752.

Quant au vitrail de cette chapelle, que l'on pourrait appeler la chapelle de tous les saints, il représente différentes scènes de la vie de St JEAN-BAPTISTE DE LA SALLE qui célébra la sainte messe dans cette même chapelle lorsqu'il vint pour établir les Frères des écoles chrétiennes à Saint-Omer au commencement du XVIIIe siècle. On voit le Saint installant sa Congrégation, faisant la classe, et triomphant dans le Ciel.

D. — Le Déambulatoire

(Pourtour du chœur)

A l'entrée du déambulatoire qui contourne le chœur, **arrêtez-vous un instant** devant LE CURIEUX SARCOPHAGE DE St ERKEMBODE, à la fois 4e abbé de Saint-Bertin et 7e évêque de Thérouanne, mort en 742. Ce saint devrait être représenté comme sur le vitrail du grand chœur avec deux crosses, l'une celle de l'abbé et l'autre celle de l'évêque. **(Nous avons publié** UNE BROCHURE **qui renferme tous les détails désirables sur la vie de ce saint patron audomarois, et sur les destinées extraordinaires de ses reliques).**

Le tombeau remonte certainement au VIIIe siècle et peut-être au delà ; **ses supports** en forme de lions, ont aussi un cachet de grande antiquité. Exhumé en 1085 du sol du chœur où il se trouvait primitivement, et privé des reliques du Saint qui furent placées dans UNE CHÂSSE SPÉCIALE vénérée pendant plusieurs siècles sur l'autel principal avec les châsses de St Omer et de Ste Austreberthe, il fut longtemps au milieu du transept nord et il est à la place actuelle depuis 1835. Ce tombeau

n'a cessé d'être visité à travers les âges par de NOMBREUX PÈLERINS RHUMATISANTS et les mères de famille ayant des enfants malades. **L'usure** que vous remarquerez aux arêtes de l'énorme couvercle, vous redit la foi des générations passées.

En 1902, LES RELIQUES qui depuis la Révolution se trouvaient sous le maître-autel de la paroisse Saint-Sépulcre ont été réintégrées solennellement dans le tombeau primitif d'où elles étaient sorties il y a 800 ans, et depuis lors la DÉVOTION SÉCULAIRE à S[t] Erkembode a repris un nouvel accroissement.

La tradition rapporte que les offrandes déposées au tombeau de saint Erkembode en reconnaissance des grâces obtenues furent si importantes, que les chanoines purent avec elles construire en grande partie la première église des XI[e] et XII[e] siècles.

Au-dessus du tombeau, on voit UN TABLEAU de l'école espagnole, représentant la MORT BIENHEUREUSE DE S[t] JOSEPH entre les bras de Jésus et de Marie.

En avançant, vous trouvez à droite une statue du saint pauvre d'Amettes, **Benoît-Joseph Labre,** tant glorifié au XIX[e] siècle et patron des pèlerins. — A GAUCHE une statue en bois de JÉSUS-CHRIST RÉDEMPTEUR.

SUR LE MUR DU CHŒUR, dans la 3[e] travée, on remarque un tableau sur bois, **S[t] Thomas** touche les plaies adorables de N. S. J.-C. glorieusement ressuscité. En dessous les STATIONS DU CHEMIN DE LA CROIX qui a été installé en 1847 autour du chœur ainsi que de NOMBREUSES PLAQUES COMMÉMORATIVES offertes depuis 30 ans par la reconnaissance non seulement des audomarois, mais aussi **des pèlerins** venus par exemple d'ARRAS, TOURCOING, PARIS, CALAIS, HAZEBROUCK, BÉTHUNE, TILQUES, ZUTKERQUE, ESTAIRES, GRAVELINES, DUNKERQUE, ETAPLES, etc., qui ont voulu perpétuer ainsi leur filial merci.

C'est à cet endroit que se trouvait autrefois, quand le mur n'existait pas, le superbe mausolée d'Eustache de Croy que vous admirerez plus loin. — Ici encore, encastré dans le mur et sous la plaque des ex-voto modernes qui la recouvre, le marbre funéraire du chanoine CHARLES-ANDRÉ VAN LŒMEL, décédé en 1711, ce marbre est présentement invisible.

A la quatrième travée du chœur voici un tableau figurant le **Christ mort** et étendu sur un linceul. C'est une peinture sur toile, d'**Évrard,** artiste audomarois tenu en grande estime par **Rubens** lui-même.

En dessous et encastrées dans la muraille, D'ANCIENNES DALLES DU XIIIe SIÈCLE représentant au milieu la NATIVITÉ DE N.-S. et l'intérieur de la crèche, de chaque côté deux autres dalles dites souvenir commémoratif de pèlerinage figurent deux couples dans le costume des PÈLERINS D'AUTREFOIS.

Deux plaques de marbre rappellent également la mémoire des deux grands BIENFAITEURS de l'église au XIXe siècle. **M. Henri Dupuis,** de 1819-1889 et **M. Defrance de Hélican,** de 1825-1885.

Dans les quatre arcades à gauche de la chapelle actuelle du Sacré-Cœur, vous lisez les noms des trois principaux grands doyens de l'église au XIXe siècle : **MM. les chanoines Coyecque, Deron et Duriez.** Ce dernier fut 50 ans en fonctions et réorganisa le pèlerinage de Notre-Dame des Miracles. — Le TABLEAU CHRONOLOGIQUE des évêques de Thérouanne et de Saint-Omer — enfin l'épitaphe de Mgr Pierre Paunet, évêque de Saint-Omer, rappelé à Dieu en 1632.

Ces arcades, leurs colonnettes et la base des piliers vous donnent un échantillon restauré de **l'architecture** du commencement du XIIIe siècle.

La chapelle du Sacré-Cœur, dite autrefois du

St Esprit, et restaurée de 1872 à 1874, abrita au XIXe siècle le calvaire de mission. **Ses vitraux** en style du XIIIe siècle et des ateliers Lusson, reproduisent différentes scènes ayant trait aux MANIFESTATIONS DU CŒUR ADORABLE DU SAUVEUR DANS LE NOUVEAU TESTAMENT ET DANS LA DÉVOTION DE L'EGLISE ET DES SAINTS. — **A droite,** un portrait sur toile de St FRANÇOIS DE SALES, évêque de Genève — **à gauche,** St CHARLES BORROMÉE, cardinal et archevêque de Milan.

Son carrelage est tout à fait remarquable par ses quatre grandes **dalles équestres,** sa dalle centrale avec ses figures fantastiques et une dalle sur le devant qui représente le mois de mars sous l'aspect d'un jardinier taillant ses arbres. — **Les autres petites dalles** sont modernes, comme l'indique d'ailleurs leur brillant, mais elles ont été façonnées sur les modèles anciens du splendide carrelage du XIIIe siècle qui couvrait le sol du chœur de l'église et probablement aussi celui des chapelles absidales.

Deux des dalles équestres, qui ont 1^m45^c de côté et sont placées en losange représentent FOULQUES DE Ste ALDEGONDE ET SON FILS GILLES qui les ont offertes à leur saint patron Omer. **Les deux autres** sont des ex-voto de NICOLAS ET GUILLAUME WASSELIN, tous deux bourgeois de Saint-Omer. Ces dalles figurent comme modèles dans les manuels d'archéologie.

A la cinquième travée du chœur — un tableau sur toile de DE LOBEL — LE CHRIST EST FLAGELLÉ PAR LES BOURREAUX.

Deux jolies grisailles, éclairent le fond de l'abside ; les médaillons des SS^ts APÔTRES PIERRE ET PAUL les surmontent.

Les cinq arcades à gauche de la chapelle du fond dite absidale, reproduisent les inscriptions funéraires

en marbre blanc de l'abbé DESMARTINS DE PUISLOBIER, vicaire-général et archidiacre et des TROIS EVÊQUES SEIGNEURS DE VALBELLE, dont les originaux sont, vous l'avez vu, dans le sol au pied du calvaire. La dernière plaque rappelle que ces prélats et Mgr PIERRE PAUNET sont encore présentement ensevelis dans la chapelle absidale.

Cette dernière reconstruite de 1868 à 1872 était autrefois la chapelle épiscopale. Elle a été successivement consacrée à St Pierre, à Ste Madeleine et à la Ste Vierge. **Son carrelage** aux armes de la ville et en pierre de Grenoble date de 1873, et il reproduit sur le dessin de M. L'ARCHITECTE DARCY, LES SIGNES DU ZODIAQUE, autour du marchepied de l'autel. La consécration solennelle de **l'autel en bronze repoussé et doré,** style XIIIe siècle, fut faite par Mgr Lequette en 1874. **Sa décoration** reproduit différentes scènes de la vie de la Très Sainte Vierge et la traduction symbolique de plusieurs invocations de ses litanies.

Sept verrières, avec mosaïque et médaillons, retracent les mystères joyeux, douloureux et glorieux de la Mère du Sauveur.

En vous retournant, vous avez devant vous sur le mur de la travée qui ferme le grand chœur, l'EX-VOTO DU CHANOINE JEAN DE LIBOURC, mort en 1470, il constitue l'un des plus précieux joyaux artistiques de la basilique.

Il représente Jésus-Christ se détachant de la croix, et descendant sur l'autel pendant le saint sacrifice de la messe. L'OFFICIANT EST LE PAPE St GRÉGOIRE LE GRAND, dont la tiare est portée par deux cardinaux placés à sa droite. **A sa gauche,** se tient le chanoine Jean de Libourc, accompagné de St Jean-Baptiste son patron. Sur un fond d'azur fleurdelisé d'or, sont groupés les

instruments et les souvenirs de la Passion, ainsi que les bustes de St PIERRE, JUDAS, CAÏPHE et PILATE.

Une inscription en relief et en minuscule gothique rappelle que de NOMBREUSES INDULGENCES sont attachées à la récitation AVEC CONTRITION de 5 *Pater* et 5 *Ave Maria* devant ce monument.

LA DÉVOTION AUX 30 MESSES CONSÉCUTIVES, en faveur des âmes du purgatoire, qui date de St Grégoire, a été de tout temps fort suivie par les Audomarois, comme en font foi leurs testaments.

En contournant le chœur, la 1re travée vous présente un tableau sur toile « LE BAISER PERFIDE DE JUDAS », de Dauphin. Il est d'une réalité saisissante. — **Sur la seconde travée, un polyptique** de l'école flamande, peinture sur bois d'une fine exécution. Ses quatre panneaux retracent les scènes de deux guérisons obtenues en faveur d'une femme et d'un jeune homme par l'intercession de St Omer.

En dessous, on remarque un bas-relief provenant de l'ancien rétable restauré de la chapelle des Trépassés : LA Ste VIERGE, Ste BARBE, Ste MARGUERITE, Ste THÉRÈSE et deux personnages en prières forment un ensemble très original.

Enfin **une inscription gothique** sur pierre de Marquise, donne le règlement de différentes charges et fondations de l'église en l'année 1322.

Vous êtes maintenant en face de LA CHAPELLE DE St OMER, PATRON PRINCIPAL DE LA VILLE.

Examinez d'abord **les cinq arcades** du soubassement sur la gauche, dont les tables de marbre retracent rapidement la vie des saints Protecteurs de la cité, St OMER (2 tables), St BERTIN, St ERKEMBODE et St FOLQUIN.

On peut regretter l'absence d'un texte français à côté

du texte latin, car il aurait pu faire ainsi mieux connaître les saints Bienfaiteurs de la région.

Observez au moins avec attention, CHACUN DES GRACIEUX MÉDAILLONS qui ont été dessinés au-dessus des tables et qui parlent aux yeux en reproduisant les scènes historiques de la vie de ces saints évêques.

(S[t] Omer fonde le monastère d'en haut. — Il baptise Adroald. — S[t] Bertin aborde en barque dans les marais de Sithiu. — Les foules viennent au tombeau de S[t] Erkembode. — Enfin S[t] Folquin ramène en triomphe les reliques de S[t] Omer enlevées par des ravisseurs.)

La chapelle de S[t] Omer, dite autrefois de S[t] JEAN et du S[t] SACREMENT, porte aussi le nom de chapelle DES ANTIQUAIRES DE LA MORINIE, parce qu'elle doit en grande partie sa restauration aux soins de ces derniers au XIX[e] siècle.

Au pilier d'entrée à gauche, on voit un charmant petit bas-relief de la Renaissance, admiré de tous les connaisseurs et représentant la scène biblique des trois jeunes gens, SIDRACH, MISACH ET ABDENAGO JETÉS DANS LA FOURNAISE pour refus d'adoration de la statue de l'orgueilleux roi Nabuchodonosor.

En bas à gauche, on voit un chanoine en costume de chœur avec l'aumusse sur le bras. Ce chanoine décédé en 1533 était doyen du Chapitre et s'appelait **Sidrach de Lalaing.**

Le monument est l'œuvre de Georges Monnoyer, alors, selon l'expression du temps, « TAILLEUR D'IMAGES » à Lille.

Au pilier d'entrée à droite, on remarque un BAS-RELIEF de marbre blanc, encadré d'un portique en marbres de deux couleurs. Le sujet représente LA SAINTE FAMILLE. Un cartouche ovale contient les armoiries du défunt JEAN-MARIE DE MARNIX, chanoine, grand

pénitencier, puis doyen du Chapitre, décédé en 1648.

L'autel de la chapelle, porte en son milieu un buste d'évêque, œuvre du sculpteur audomarois Hermann Cattez, renfermant la RELIQUE INSIGNE DU « CHEF » DE St OMER.

Sur **la clef de voûte** on aperçoit St Jean-Baptiste. **Dans les cinq nouvelles verrières,** les trois vitraux de face sont consacrés à la vie de St Omer. Les deux autres fenêtres reproduisent, à gauche, des scènes de la vie de St HUMFRIDE, St FOLQUIN et St ERKEMBODE, à droite, des saints Lugle et Luglien et de saint Maxime.

Le carrelage de cette chapelle, est très curieux. On a réuni ici toutes les **dalles anciennes du XIIIe siècle,** elles sont gravées et à représentations figurées. Cent vingt-trois dalles seulement que l'usure ou un vandalisme inintelligent n'ont heureusement pas détruites ont été ainsi conservées. L'ancienne cathédrale de Thérouanne, l'abbaye de Saint-Denis près Paris, l'ancienne cathédrale d'Arras et l'abbaye du Mont-Saint-Éloi près d'Arras, avaient des carrelages semblables.

Au centre, on voit sur une grande dalle restaurée, L'ENSEVELISSEMENT DE LA Ste VIERGE par les douze Apôtres, la partie gauche seule est ancienne. Cette pierre fut offerte en l'honneur de Notre-Dame par les confrères de LA GHILDE COMMERCIALE AUDOMAROISE. On distingue également des DALLES DONNÉES PAR DES FAMILLES, puis LES SIGNES DU ZODIAQUE, la balance, le scorpion, le sagittaire et la Vierge. — Dans LA SÉRIE DES ARTS LIBÉRAUX, la musique, l'astronomie et l'arithmétique. Enfin d'autres dalles n'appartenant à aucun système de décoration et laissées à l'imagination de l'artiste ou du donateur. Telles, les deux dalles avec des éléphants portant sur le dos une tour d'où émergent des guerriers, etc...

Çà et là dans l'ancien carrelage de l'église on rencontre de petites dalles de pierre de Marquise portant une date du XVIIe ou du XVIIIe siècles et ayant probablement servi comme pierres funéraires.

Sur le côté à gauche et sur le sol, on a déposé UNE PETITE CLOCHE provenant de l'ancienne chapelle de Notre-Dame des Miracles établie sur la Grand'Place. Cette cloche est timbrée aux armes du Chapitre et son inscription, en minuscule de la Renaissance, indique qu'elle eût pour parrain, en 1592, LE CHANOINE DU BRŒUCQ. Auprès d'elle UNE CLOCHETTE de 1618 et portant ces mots : AVE MARIA, GRATIA PLENA.

En face, sur le mur du grand chœur, on peut lire une inscription à la gloire du SOUVERAIN PONTIFE PIE IX à qui la postérité a réservé les noms de « Grand » et de « Bien-aimé » et qui occupa le siège pontifical de 1846 à 1878.

C'est Pie IX, qui a béni à Rome, en 1870, les deux couronnes destinées à l'antique statue de Notre-Dame des Miracles et à l'Enfant Jésus qu'elle tient sur ses genoux.

De l'autre côté, à gauche, les deux arcades du soubassement sont occupées par deux plaques de marbre, rappelant la mémoire des 32e et 34e Abbés de Saint-Bertin, WALTÈRE Ier ET ODBERT, de la comtesse ATHALA, fille de Beaudoin V, comte de Flandre, et de GUILLAUME, fils de Robert II de Flandre.

CES PERSONNAGES étaient inhumés dans l'église de l'abbaye de Saint-Bertin, et leurs cendres furent transportées ici en 1857 par les soins de la Société des Antiquaires de la Morinie.

Admirez dans le médaillon qui est au-dessus, les RUINES GRANDIOSES de l'abbaye de Saint-Bertin telles qu'elles étaient en 1814 ; ainsi que la PEINTURE DU

TYMPAN qui existe encore à demi effacée sur le portail actuel de la splendide tour Bertinienne au XXe siècle, avec la devise « Souviens-toi, qu'il faut être chaste pour franchir le seuil du temple très-saint de Saint-Bertin ».

Voici maintenant la chapelle de St Joseph formée de l'ancienne chapelle de St GILLES et successivement dédiée à Ste CATHERINE, à Ste BARBE et à St FRANÇOIS DE SALES. On y vénérait autrefois le « Chef » de saint Maxime.

L'autel et les décorations en bois doré et en plâtras de style gothique de 1830 sont destinés à disparaître pour être remplacés par une restauration en rapport avec le style primitif de l'église, comme dans la chapelle actuelle de St Antoine de Padoue, où un autel en bois consacré à Ste Philomène a été enlevé dans les mêmes conditions à la fin du XIXe siècle.

LES STATUETTES de l'autel sont, au centre, celles de St OMER et de St ERKEMBODE, puis celles des QUATRE EVANGÉLISTES et des quatre grands docteurs de l'Eglise latine, St AMBROISE, St AUGUSTIN, St JÉRÔME et St GRÉGOIRE-LE-GRAND.

Le vitrail du fond représente le mariage de saint Joseph, la fuite en Egypte, et la mort du Bienheureux Patriarche dont la statue souriante semble au pilier voisin encourager la dévotion des âmes, qui sont particulièrement fidèles à Celui que l'on n'invoque jamais en vain.

Dans le pavage du vestibule de cette chapelle, se trouvent, la dalle en marbre blanc du CHANOINE CHARLES BECQUET, théologal et supérieur du Séminaire, décédé en 1681, celle en pierre bleue du CHANOINE JEAN STÉVENOT, archiprêtre et archidiacre de Flandre, mort en 1718, et enfin celle également en pierre bleue du

CHANOINE ANDRÉ DENIS, supérieur du Séminaire, rappelé à Dieu en 1711.

Terminez la visite du déambulatoire par l'inspection de DEUX TRÈS CURIEUX BAS-RELIEFS sur le mur de clôture du chœur. **Le premier** surmonté d'une riche galerie ajourée à trois arcades représente d'une façon très gracieuse la NAISSANCE DE JÉSUS A BETHLÉEM. On voit à gauche S[t] Pierre et S[t] Michel et à droite S[t] Paul. LE CHANOINE A GENOUX, avec le bâton de grand-chantre, présenté par son patron S[t] Antoine le solitaire, est ANTOINE DE TRAMECOURT, d'une noble famille d'Artois, mort en 1478.

Au-dessus, un tableau attribué A CRAYER, rappelle la scène de l'Evangile « LE DENIER A CÉSAR », où Notre-Seigneur prononça ces paroles : « Rendez à César ce qui appartient à César, et à Dieu ce qui appartient à Dieu. »

Le second bas-relief, dans la dernière travée, reproduit la scène de la TRANSFIGURATION DE N.-S. J.-C. sur le mont Thabor, entre Moïse et Elie, et en présence des Apôtres.

Dans le bas à droite, le chanoine Philippe du Vivier, rappelé à Dieu en 1471, est accompagné de son patron S[t] Philippe qui tient à la main une longue croix.

Une chaire gothique et moderne à l'entrée du transept sert aux instructions des réunions paroissiales.

E. — Le Transept droit

En pénétrant dans le transept droit ou du sud, prenez de suite un aperçu de son ensemble et jetez les yeux sur la splendide rosace, style XIV[e] siècle, sortie des ateliers Lusson, qui occupe le fronton intérieur.

Au centre, la Vierge est debout, accostée de deux anges, et l'on voit à l'entour dans huit médaillons quatre feuilles, la représentation de ses différents attributs.

L'examen du fût des colonnes des deux dernières travées, comparé à celui des colonnes des deux premières, vous permettra de constater que le transept sud a été aussi allongé de deux travées au XIVe siècle, un siècle plus tôt que celui du nord. Ce travail a nécessité le transport du portail extérieur orné de sculptures, déjà établi au XIIIe siècle, et son démontage pièce à pièce pour être replacé là où il est encore au XXe siècle.

Le portail intérieur en menuiserie, est couvert de nombreux ex-voto. Depuis le couronnement solennel de Notre-Dame des Miracles en 1875, il porte plusieurs inscriptions latines à l'honneur de la Très Sainte Vierge.

Il est enfin **surmonté d'un cadran,** occupé par une peinture avec le texte des Saintes Ecritures : « A solis ortu usque ad occasum laudabile nomen Domini », c'est-à-dire que : « DU LEVER DU SOLEIL JUSQU'A SON COUCHER, LE NOM DU SEIGNEUR DOIT ÊTRE GLORIFIÉ ».

Suivez ce bon conseil qui vous vient d'en haut, et prenant une chaise, agenouillez-vous un instant POUR RENDRE HOMMAGE AU TRÈS SAINT-SACREMENT dont les lampes allumées vous révèlent la présence au divin tabernacle. Ces trois lampes rappellent le souvenir du triple luminaire que la Municipalité audomaroise, à la suite de la levée miraculeuse du siège de 1638, fit vœu d'entretenir à titre de reconnaissance et à l'honneur de Notre-Dame des Miracles, de St Omer et de St Bertin, ses protecteurs. **N'oubliez pas** que c'est pour honorer le Dieu de l'Eucharistie, qu'ont été faites toutes les splendeurs que vous contemplez depuis votre entrée dans cette église. Puis jetez un REGARD FILIAL VERS NOTRE-

DAME DES MIRACLES, en saluant la Reine de ce temple qui du haut de son trône semble inviter son Divin Fils à bénir son visiteur.

La statue miraculeuse, en bois de chêne doré, remonte au XIIIe siècle. Placée pendant de longs siècles dans une JOLIE CHAPELLE GOTHIQUE située SUR LA GRAND'-PLACE DE LA VILLE EN FACE DU CERCLE MILITAIRE actuel, où elle était le palladium de la cité, elle a été installée provisoirement dans ce transept en 1785.

Soustraite aux profanations pendant les mauvais jours de la Révolution, vénérée pendant quelque temps DANS L'ÉGLISE St DENIS alors succursale, elle a enfin été replacée ici en 1802 en attendant qu'elle reprenne la place d'honneur qui lui revient au fond de la chapelle absidale.

Chaque année, le deuxième dimanche de Juillet, **une Neuvaine très solennelle** et fréquentée par les populations de l'Artois et des Flandres, ramène devant cette statue, exposée dans le grand chœur sur une estrade monumentale derrière l'autel, les foules recueillies et fidèles à la Vierge des Miracles, mère de miséricorde qui ne demande qu'à bénir et encourager les âmes sur le chemin du Ciel.

Une antique Confrérie QUI DATE DE 1343 est confiée à douze administrateurs choisis parmi les notabilités audomaroises et recrutés à la fois dans les rangs du clergé, de la noblesse et de la bourgeoisie.

L'autel remonte à 1875, époque du couronnement solennel de la statue de Notre-Dame des Miracles par LE CARDINAL RÉGNIER, archevêque de Cambrai. LA PARTIE SUPÉRIEURE est en chêne, les statues de St Omer et de St Bertin en occupent les sommets, et elle est chargée de nombreux ex-voto, dons de la piété des fidèles. — LA PARTIE INFÉRIEURE est en marbre, bronze doré et

émaux. **Le rétable** a pour sujets principaux, le miracle de Cana obtenu à la prière de la Très Sainte Vierge, et la descente du S[t] Esprit au cénacle sur Marie et les Apôtres. **En bas, cinq bas-reliefs,** l'Annonciation, la Nativité, la Purification, et la Sainte-Enfance de Jésus encadrent la Vierge immaculée. **Derrière cet autel** se trouvait autrefois la chapelle consacrée à S[t] Nicolas. On y voit **quelques panneaux** de la boiserie du chœur de l'ancienne chapelle de Notre-Dame des Miracles sur la Grand'Place, et les inscriptions de deux vicaires : JACQUES DE BRABANT, 1450, et JEAN BAZIN, 1520.

Dans le fond à droite, voici la chapelle placée sous le vocable **de S[t] Léonard,** dite autrefois de S[te] Marie l'Egyptienne la pénitente, et de S[t] Job. — On y trouve l'autel de la confrérie de ce nom jadis installée dans la paroisse de S[te] Aldegonde et destinée à venir en aide aux prisonniers et aux condamnés à mort.

Un tableau, d'Auguste Deschamps, peintre amateur audomarois, représente S[t] Léonard visitant les prisonniers. Un médaillon et une statuette du saint, sur la droite, ont leur cachet d'antiquité. **Son pavage** renferme QUATRE DALLES, celle du CHANOINE LIÉVIN HERMEL, mort en 1701 ; celle du CHANOINE JEAN TAFFIN, grand-chantre et archidiacre de Flandre, décédé aussi en 1701 ; celle du CHANOINE NICOLAS MEURIN, rappelé à Dieu en 1709 ; et enfin celle de JEAN DE THERRY, chanoine, qui avait obtenu de faire enterrer son père dans la cathédrale afin de partager sa tombe, ce qui arriva en 1658.

Passez maintenant au côté opposé, vous trouverez au fond du transept à gauche, un tableau sur toile de **S[t] Georges** terrassant un dragon, symbole de l'idolâtrie qu'il combattit victorieusement sous la persécution de l'empereur romain Dioclétien. Ce tableau est du peintre **Ziégler.**

L'endroit où vous vous trouvez était autrefois occupé par une chapelle dédiée à LA Ste TRINITÉ en 1336, et à LA VISITATION DE LA Ste VIERGE au XVe siècle.

Sur le mur ont été appliqués **divers ex-voto** de marbre, d'origine très variée, entr'autres le récit des fêtes du couronnement de Notre-Dame des Miracles, et plusieurs plaques dues à la piété reconnaissante de M. le chanoine Duriez.

On y remarque également trois bas-reliefs du XVe siècle. L'inscription complètement fruste du premier, en pierre bleue, à gauche, ne permet plus de déterminer son origine. On y voit la Ste Vierge, Ste Barbe et un chanoine avec un saint Evêque son protecteur.

Le second bas-relief, en marbre noir, est celui du chanoine MICHEL PONCHE, rappelé à Dieu en 1436. Le chanoine accompagné de St Michel est à genoux devant la Vierge et l'Enfant Jésus.

Le troisième bas-relief, en pierre bleue, est celui du CHANOINE JEAN DE LA CAROUWE, décédé en 1497. La Sainte Vierge accueille le chanoine et son patron St Jean-Baptiste.

Au dessus de ces bas-reliefs, se trouve UN IMMENSE TABLEAU SUR TOILE, dû au pinceau de VAN OPSTAL et provenant de l'ancienne Chartreuse de Longuenesse, aux portes de Saint-Omer. Il représente le Jugement de Notre-Seigneur Jésus-Christ, dont le texte est reproduit en bas du tableau. De plus, chacun des juges tient en main un cartouche portant son nom et l'énoncé de son opinion personnelle dans la circonstance.

Un dernier coup d'œil en arrière sur le transept sud que vous allez quitter, vous permettra d'apercevoir en haut, dans les vastes fenêtres du clérestory, DES VITRAUX **figurant de gauche à droite** St Zacharie — Ste Anne — St Jean-Baptiste — l'Enfant Jésus — la

Ste Vierge — S[t] Joseph + S[te] Isbergue — Marie — Jésus en croix — S[t] Jean — S[t] Louis roi + S[t] Antoine — un saint qui lit — un saint Evêque sans attributs — un chanoine avec son saint patron — S[t] Nicaise décapité — S[t] Christophe portant l'Enfant Jésus sur ses épaules + S[t] Pierre — S[te] Marguerite — S[t] Jacques le majeur, patron des pèlerins — S[t] Clément, pape, avec l'ancre de son martyre — S[t] Charles Borromée et S[t] Paul.

F. — La Nef latérale droite

La nef latérale droite que vous allez parcourir renferme DIFFÉRENTES CHAPELLES DONT LES DEUX PREMIÈRES sont déjà signalées à la fin du XIV[e] siècle. LES AUTRES datent seulement de la fin du XV[e] siècle et sont par conséquent postérieures aux chapelles de la nef latérale gauche. L'INSPECTION DES NERVURES DES VOUTES trahit facilement la différence des époques de construction.

A la première travée, remarquez sous un portique de marbre noir et blanc du XVIII[e] siècle un **bas-relief en pierre blanche,** œuvre du sculpteur Louis Noël et représentant M. le chanoine Duriez grand-doyen et le restaurateur des pèlerinages, accompagné de son patron S[t] François de Sales et à genoux devant la statue de Notre-Dame des Miracles. **La devise** « Domine dilexi decorem domus tuæ » rappelle tout ce que ce prêtre vénérable a fait pour la restauration de cette église.

Ce portique possédait jadis un grillage derrière lequel depuis 1753 on abritait la précieuse relique du « Chef » de S[t] Omer, autrefois dans le chœur. **C'est là que les jours de procession,** un échevin et un chanoine ayant chacun une clef venaient ouvrir

ensemble les volets de la niche, et confier la relique vénérée aux chanoines chargés de la porter en triomphe.

Une statue de saint Omer, accostée de deux anges, se trouve encore au-dessus de ce monument.

Un petit panneau, à droite, en bois sculpté, provenant de la Confrérie du S[t] Viatique, fait l'admiration des connaisseurs pour l'originalité de sa composition.

Les 2e et 3e travées sont occupées PAR LE VESTIBULE DE LA SACRISTIE et la porte du fond est surmontée des armoiries du Chapitre autrefois placées au-dessus du portique abritant le « Chef » de S[t] Omer. On remarque dans ce vestibule une ANCIENNE STATUE DE S[t] NICOLAS, ET UNE SÉRIE D'ARCADES, présentement bouchées, mais que l'on rétablira, il faut l'espérer, dans leur état primitif, dans la restauration en projet. La **sacristie des enfants de chœur,** renferme de son côté, **un tableau** que M[gr] BLASŒUS a commandé au XVII[e] siècle, à un peintre d'Anvers, pour en orner l'autel de la chapelle de Notre-Dame des Miracles, sur la grand'place. **Il représente** « Jésus déposé entre les bras de sa Mère au pied de la Croix ».

A droite de la porte extérieure de la sacristie, se trouve dans la nef une grande plaque de marbre blanc encadrée dans une boiserie très artistique, et destinée à rappeler l'ÉRECTION PAR LE SOUVERAIN PONTIFE LÉON XIII, DE L'ÉGLISE NOTRE-DAME EN BASILIQUE MINEURE, nom qui lui est réservé désormais.

La 3e travée de la nef était occupée autrefois par LA CHAPELLE DE S[t] JEAN, qui était encore fermée au commencement du XIX[e] siècle par la plus ancienne des clôtures de pierre de l'église, donnée à la fin du XVI[e] siècle par le chanoine archiprêtre Robert Louchart.

Présentement, on y remarque UN BAS-RELIEF EN

PIERRE BLANCHE et en style gothique fleuri, élevé à la mémoire de MM. les chanoines et PREMIERS GRANDS-DOYENS, COYECQUE ET DERON, de 1802-1832. On les voit agenouillés, assistés de S[t] Jean et de S[t] François d'Assise, leurs patrons, devant la REPRODUCTION DE LA CÉLÈBRE CÈNE, par LÉONARD DE VINCI, et signée LEGRIS (1856).

La première chapelle qui s'offre de ce côté à vos regards, est celle de S[te] ALDEGONDE, anciennement de S[t] Denis. Les médaillons des clefs de voûte reproduisent différentes scènes de la vie de la S[te] Vierge.

UNE STATUE de la reine S[te] ELISABETH, faisant l'aumône à un vieillard, remplace l'ancien fronton disparu et occupe le sommet de la clôture en marbre et en albâtre du XVII[e] siècle. **Une statue** de S[t] Omer domine provisoirement l'autel. On voit au-dessus du confessionnal, UN TABLEAU bien composé et d'un dessin correct, peint par ARNOULD DE VUEZ, un artiste Audomarois.

Il représente S[te] ALDEGONDE, recevant l'habit religieux des mains de l'évêque S[t] AMAND assisté de S[t] AUBERT, au VII[e] siècle. Avant la révolution, ce tableau ornait le maître-autel de l'église paroissiale de S[te] Aldegonde, sur la place actuelle Victor Hugo.

Dans le mur du fond, se trouve encastré un bas-relief de pierre décorée du XV[e] siècle, il a pour sujet « NOTRE-DAME DE PITIÉ ».

On voit sur le côté S[t] Sébastien et S[t] Jean-Baptiste. Un évêque se tient près du chanoine JEAN COQUILLAN, rappelé à Dieu en 1455 ; ce chanoine est à genoux et tient le bâton de grand-chantre.

A l'extérieur, A GAUCHE DE LA CLÔTURE, UN MONUMENT EN PIERRE BLANCHE, représente « LA CHARITÉ ». Il est destiné à rappeler les aumônes inépuisables d'un dévoué vicaire M. L'ABBÉ MICHÉ qui exerça le saint ministère pendant 35 ans dans cette paroisse.

A DROITE, un petit bas-relief du XV[e] siècle, figure S[t] HUBERT le patron des chasseurs, en costume de chevalier avec son écuyer et à genoux devant le cerf traditionnel ayant un crucifix entre les bois.

La seconde chapelle, dite de Wissocq, est ainsi appelée d'Antoine de Wissocq parent du fondateur de l'hospice Saint-Jean et bienfaiteur de cette chapelle.

SA CLÔTURE DE MARBRE est due à la générosité du CHANOINE PIERRE DESCAMPS et date de 1621. Son linteau porte deux statues anciennes, celles de la S[te] Vierge et de S[t] Jean tenant un calice. La statue de S[te] Claire est moderne. **L'autel** de style gothique est surmonté de trois statues modernes offertes par le clergé paroissial et les fidèles et représentant S[t] Jean, S[t] Augustin et S[te] Madeleine.

L'écusson de la famille de Wissocq est répété quatre fois aux clefs de voûte, et celui du défunt occupe la clef centrale. **Au fond de la chapelle** on aperçoit un MAGNIFIQUE TOMBEAU en marbre noir enté dans la muraille. ANTOINE DE WISSOCQ mort en 1405 y est représenté couché sur la dalle, la tête placée sur un coussin et abritée d'un dais cantonné de son blason. Au-dessus un TRYPTIQUE sur bois reproduit la Mère du Sauveur dans la gloire. Sur l'un des volets on voit le donateur JEAN THORION avec son Patron. Le revers des volets porte la scène de l'Annonciation.

Enfin **le tableau** placé au-dessus du confessionnal représente S[t] PAUL DISCUTANT AU MILIEU DE L'ARÉOPAGE D'ATHÈNES. Il est l'œuvre d'Arnould de Vuez.

A l'extérieur, à gauche de la clôture, on remarque un charmant bas-relief en albâtre, de l'école flamande, « LA VIERGE MÈRE A BETHLÉEM » — **sur la droite,** dans un autre bas-relief également en albâtre, un Ange éveille S[t] Joseph pour l'avertir qu'il est grand temps de fuir en

Egypte. — Ces deux groupes sont de l'époque de la Renaissance.

Admirez maintenant en face, dans la travée de la grande nef, **le splendide mausolée** élevé à la mémoire d'Eustache de Croy, prévôt de la collégiale d'Aire et de celle de Saint-Omer en 1521, évêque d'Arras en 1526 et mort en 1530. Il est l'œuvre de Jacques Dubrœucq qui a signé sur la plinthe du prie-Dieu. Ce tombeau, d'abord placé dans la troisième travée gauche du chœur, fut transporté en 1753 dans la chapelle des Trépassés, puis dans la chapelle actuelle de St Erkembode. Restauré, il a enfin été installé ici à la fin du XIXe siècle.

Sur un long soubassement de marbre noir s'élève un sarcophage de même matière, portant le corps de l'évêque couché sur une natte et la tête appuyée sur un coussin. **Derrière cette représentation** on voit le même évêque mitré, agenouillé et priant. Le chaperon de sa chape reproduit l'Annonciation de la Sainte Vierge ; sur le devant de la chape on distingue les figures de St Pierre et de St Paul. **Autrefois** on voyait derrière cet évêque, la statue de St Eustache, son Patron, avec ses attributs figurés par un loup tenant un jeune enfant dans sa gueule. Sur l'autre piédestal et en face, on remarquait une statue de la Foi foulant aux pieds l'Hérésie dont les yeux étaient voilés d'un bandeau et les mains armées d'une torche et d'une épée.

La statue de « la Foi », parut si remarquable aux farouches Jacobins de 1793, qu'ils l'enlevèrent pour la transformer en une statue de la « déesse Raison », puis de la « Liberté », qui figura sur la grand'place jusqu'en 1799.

L'inscription du sarcophage autrefois orné de deux anges pleureurs appuyés sur des flambeaux renversés, rappelle que c'est Lamberte de Brimeux, comtesse

de Rœulx et la mère d'Eustache de Croy, qui fit élever ce mausolée à la mémoire de son fils.

Quant à la longue inscription du soubassement, elle n'est autre que le résumé des fondations faites par la mère d'Eustache de Croy, dans l'église de Saint-Omer.

La troisième chapelle, érigée en l'honneur de St Claude, par le chanoine Simon Godefroy, mort en 1499, s'appela ensuite chapelle du St Sépulcre, à cause de la scène « la mise au tombeau » qu'il y fit construire. C'est au chanoine Michel Weyns, décédé en 1636, que l'on doit la jolie clôture de marbre et d'albâtre et ornée de deux petits médaillons l' **« Ecce homo »,** et la **« Flagellation ».**

L'inscription latine rappelle les libéralités du chanoine Adrien Dehennin et se rapporte non à la clôture, mais au sépulcre restauré et retourné du côté de la chapelle.

Ce sépulcre, que vous apercevez dans le fond, est composé d'une grande arcade creusée dans le mur où l'on voit les figures en pierre peinte, du Christ étendu, de Marie, Jean et Madeleine, de Nicodème et de Joseph d'Arimathie, qui ensevelirent le Sauveur au soir du Vendredi Saint.

Aux extrémités, deux petites portes ouvrent sur un couloir qui servait au xviiie siècle à renfermer les objets précieux appartenant au Chapitre. La voûte de ce couloir conserve encore au xxe siècle des clefs de sculpture gothique d'une grande délicatesse aux armes de Simon Godefroy. Primitivement les personnages avaient la face tournée vers le couloir intérieur, et à l'église paroissiale du Saint-Sépulcre il existait encore en 1860 un tombeau du même genre et disposé de la même façon.

L'autel moderne, en gothique, est surmonté de trois statues, dons de la piété des fidèles, la Mère des Dou

leurs, S[t] François d'Assise et S[te] Thérèse. Ces statues sont en terre cuite décorée.

Au-dessus du confessionnal, qui est lui-même très remarquable par ses figures sculptées des grands pénitents, DAVID, S[t] PIERRE, MADELEINE ET L'ENFANT PRODIGUE, on voit le tableau des « ÉPREUVES DE JOB ». C'est l'une des meilleures toiles de CRAYER.

A l'extérieur et de chaque côté de la clôture DEUX BAS-RELIEFS d'albâtre du XVI[e] siècle très finement travaillés reproduisent les scènes du Calvaire et de la descente de Croix.

La quatrième chapelle a été fondée par le doyen NICOLAS REMBERT à la fin du XV[e] siècle, et dédiée à la Conception de Notre-Dame.

Une inscription en belle minuscule fleuronnée et dorée sur fond bleu et rappelant les fondations faites en 1503 par ce chanoine, n'est visible sur le plein de la clôture qu'en entrant dans la chapelle. UNE AUTRE INSCRIPTION LATINE dans la grande arcade en face de l'autel, résume la fondation du chanoine Rembert et la restauration de la chapelle par le chanoine Duriez en 1863.

La clôture, en marbres de diverses couleurs, date du XVII[e] siècle. La Vierge et les anges qui la surmontent sont du siècle dernier. On lit l'inscription « SOLI DEO HONOR ET GLORIA ». « A Dieu seul, honneur et gloire ! »

La porte en bois a été sculptée, en 1862, par M. Lambert, sculpteur audomarois.

L'INTÉRIEUR DE LA CHAPELLE est polychrome. Les statues anciennes de la S[te] Vierge, de S[t] Joachim et de S[te] Anne sont au-dessus de l'autel d'aspect très décoratif et portant en son milieu LE BUSTE RELIQUAIRE DE S[t] BERTIN.

Dans les vitraux on voit les scènes de la Présentation de la S[te] Vierge au temple et de la Pentecôte ; en

bas, dans les peintures sur toile, on a représenté la mort de la Ste Vierge et sa glorieuse Assomption.

Voici en avançant et sur votre gauche la SUPERBE PIERRE TOMBALE du chanoine TOUSSAINT DE LA RUELLE. La figure du défunt revêtu de ses ornements sacerdotaux, les mains jointes, ayant un calice sur la poitrine, est encadrée par une riche architecture gothique. Les broderies des orfrois ressortent en noir sur un fond blanc. — L'INSCRIPTION en minuscule gothique rappelle que ce chanoine, rappelé à Dieu en 1470, fut chapelain des Papes Martin V et Eugène IV, de la reine Isabelle de France et des ducs de Bourgogne Jean-sans-Peur et Philippe-le-Bon.

Au-dessus de cette pierre, un tableau sur toile, retrace la scène de l'Evangile où Notre-Seigneur, sur l'invitation de ses apôtres prosternés devant Lui, accueille la femme Chananéenne et récompense l'humilité et la foi de cette dernière en lui accordant la guérison de sa fille.

Examinez maintenant, de l'autre côté et en face, contre le pilier d'angle qui soutient la tour et sert d'appui aux orgues, un charmant petit MONUMENT FUNÉRAIRE DE LA RENAISSANCE.

Au 1er étage, un bas-relief en albâtre doré représente l'enfant JÉSUS AU TEMPLE AU MILIEU DES DOCTEURS de la loi, et reproduit les paroles qu'Il prononça en cette circonstance. « Ne saviez-vous pas que je dois m'occuper des choses de mon Père céleste ? »

Au 2e étage, et en retrait sur le précédent, UN SECOND BAS-RELIEF montre Jésus-Christ tenant sa croix au milieu d'une gloire et entouré d'anges AVEC CE TEXTE : « Je suis né et je suis venu sur la terre pour cela ».

Enfin, au-dessous du soubassement, une inscription rappelle que le chanoine JEAN LOUCHART, grand-

chantre de cette église et mort en 1561, a établi différentes fondations.

En vous avançant vers le fond de la nef, vous voyez sur la gauche, LA DERNIÈRE CHAPELLE consacrée anciennement à NOTRE-DAME DE PITIÉ. Cette chapelle vient d'être restaurée, c'est entre ses murs qu'au mois d'octobre 1902, par un procédé nouveau dit « BRASAGE », la réparation de la fêlure de la cloche « JULIENNE » dite aussi « LA JOYEUSE » et « LE BOURDON DE NOTRE-DAME », datant de 1474 et pesant 17.000 livres, a été exécutée en excellentes conditions.

L'ornementation du XVe siècle, comprend des niches avec piédestaux et dais, et **une moulure** composée d'animaux et de rinceaux à jour d'un très beau style gothique et d'une grande finesse d'exécution.

Les armoiries de la famille DE MAILLY occupent encore le centre de cette moulure.

A l'extérieur de la chapelle, **à gauche,** on lit l'inscription consacrée à la mémoire du dernier Prévôt de la Collégiale, **Odoard de Bersaques,** décédé en 1554, quelques années avant la fondation de l'Evêché de Saint-Omer. **A droite,** on voit un ex-voto en marbre noir portant l'inscription funéraire en français, du doyen du Chapitre **Louis de Bersaques,** rappelé à Dieu en 1595.

A vos pieds, se trouvent différentes dalles. Les inscriptions de trois d'entr'elles sont seules encore déchiffrables. Celle du vicaire JACQUES DE BRABANT, décédé en 1450. Celle du chapelain NICOLAS SAISON, rappelé à Dieu en 1670, et, à la dernière travée, celle du chanoine MARTEL, mort en 1683.

Les statues du Sauveur, de la Sainte Vierge et de St Jean qui s'offrent à vos regards, ont été données par l'empereur Charles-Quint aux chanoines de Saint-Omer après la ruine de Thérouanne en 1553.

Ce groupe colossal en pierre dure, a reçu de la tradition populaire, le nom de « Grand Dieu de Thérouanne ». Il date probablement du XIIIe siècle et faisait l'ornement du portail de l'antique capitale de la Morinie. Il ne faut pas oublier que ces statues étaient destinées à être posées à une grande hauteur et à être vues de loin. De **nos jours,** elles gagneraient à être mises contre le mur en face même de la basse-nef latérale droite, ce qui permettrait de les apercevoir de loin et dans une meilleure perspective. **Dans le sol on remarque environ 70 anciennes dalles,** en pierre de Marquise, que M. le chanoine Duriez a rachetées à l'église de Blaringhem (Nord) et qui provenaient de l'ancienne cathédrale de Thérouanne. **Ces dalles,** dans le genre de celles rencontrées plus haut dans les chapelles de l'abside, remontent à la première moitié du XIVe siècle. Elles sont toutes de petite dimension et d'un style moins sobre et plus maniéré que celles de Saint-Omer ; la couleur uniforme de leur mastic est d'un brun foncé. Quelques-unes sont aussi de Saint-Omer.

La cathédrale de Thérouanne possédait comme celle de Saint-Omer dans son pavement de grandes compositions d'ensemble, et probablement une collection de scènes de l'Ancien Testament à en juger par certains fragments conserués.

Sur le côté et encastrée dans la muraille, on voit une merveilleuse pierre tombale sur laquelle est gravée un riche portique gothique. Elle porte des incrustations de marbre blanc, de cuivre et d'une pierre jaunâtre relevée de vermillon. Aux quatre angles se trouvent les symboles des Évangélistes dans les quatre feuilles.

Une inscription avec les armes du défunt rappelle le nom du chanoine Simon Bocheux, doyen du Chapitre de Saint-Omer en 1423 et rappelé à Dieu en 1462.

Enfin, encastrée dans le mur du fond de la nef, UNE GRANDE PIERRE BLEUE apparaît aux regards CONTENANT TROIS PERSONNAGES, abrités par de riches arcades à engrélures, couronnées de gables aigus à rosaces, de clochetons et de contreforts dont l'ensemble forme une gracieuse architecture.

Le personnage du milieu est le chapelain MICHEL FICEFATE, décédé en 1415, et qui obtint la permission d'enterrer dans sa propre tombe sa mère et sa sœur, figurées à droite et à gauche et décédées avant lui, en 1391 et 1407.

Au pied de cette dalle et dans le pavé, une dernière pierre tombale dont l'inscription est fruste représente deux prêtres dont la tête et les mains sont de marbre blanc.

Le tableau, LA DESCENTE DE CROIX, que vous avez devant vous est attribué au grand peintre **Rubens** lui-même, ou au moins à l'un de ses meilleurs élèves. Il fut commandé en 1612 par le Chapitre de Saint-Omer à Rubens et payé 250 florins. Installé à son arrivée dans la chapelle actuelle de St Omer dans le pourtour du chœur, il a été successivement placé en 1623 dans la chapelle de St Léonard, au XIXe siècle dans celle de St Erkembode et enfin à cet endroit.

En passant sous la tribune des orgues, prenez un aperçu de l'intérieur de la tour restauré à la fin du XIXe siècle et parfaitement éclairé par de larges fenêtres.

C'est par l'ouverture que vous apercevez à hauteur des voûtes qu'est remonté après sa réparation en 1902, le **bourdon de Notre-Dame** datant de 1474 et pesant avec ses accessoires **17.000 livres.** Il eut pour parrain au XVe siècle le chanoine Baughois le Béghin. Il porte les armes du Chapitre et la devise « A TOUT TAMPS ». Il a 6^m48^{cm} de pourtour à la base. Donnant le **« La bémol »**

il tinte chaque jour gravement *« l'Angelus »* et envoie ses notes puissantes et joyeuses aux échos de la ville dans toutes les grandes circonstances.

Quatre autres cloches occupent le beffroi. L'une d'elles, dite de la retraite, date de 1686 et porte les armes du Chapitre et les médaillons de S[t] Omer et de S[t] Bertin.

La plus forte « Marie », pèse 6.000 livres et possède une remarquable sonorité. Elle a été bénite et installée en 1855 avec les deux dernières.

Du bas de l'église jetez un coup d'œil général sur l'ensemble du monument que vous venez de parcourir, et après un *« Ave Maria »* récité avec recueillement pour prendre congé de la Très Sainte Vierge, royale maîtresse de ce sanctuaire, **sortez sur la gauche par le petit portail** où vous terminez votre visite par un rapide examen de la Basilique à l'extérieur.

G. — Sortir par le petit portail en bas de l'église et faire le tour du monument à l'extérieur.

Le petit portail par lequel vous sortez, DÉCORÉ A L'INTÉRIEUR d'arcades et de figures sculptées, est divisé en deux à L'EXTÉRIEUR par un trumeau central. Il est un peu en retraite sous une grande arcade ogivale, offrant à son pourtour une élégante bordure à jour formée par une série d'arcatures trilobées.

Voilà près d'un demi-siècle que les travaux de restauration extérieure du monument sont entrepris. Ils commencèrent par L'ISOLEMENT COMPLET DE L'ÉGLISE, travail qui contribua à assainir l'édifice et permit de mieux apprécier son ensemble.

Il est à regretter qu'une palissade vous empêche d'accéder au moins au pied du PORTAIL DU TRANSEPT NORD. En effet, **son pignon** qui date du XVe siècle donne un échantillon de l'architecture du XIIIe siècle dans toute sa pureté.

Ce pignon ornementé porte à son fronton les 3 statues de Notre-Dame, de St Omer et de Ste Austreberthe, jadis une statue de St Michel en occupait le sommet.

Observez successivement l'élégance des CLOCHETONS et des ornements des contreforts, LA CORNICHE DU TRANSEPT dont les pierres très fouillées représentent des têtes d'hommes ou d'animaux fantastiques et des feuillages variés, L'ASPECT DES BALUSTRADES et LES PITTORESQUES GARGOUILLES qui ont mission de déverser les eaux pluviales.

La toiture, actuellement d'ardoises, était primitivement de plomb et recouvre une SUPERBE CHARPENTE du XVe siècle dont la solidité n'a plus d'égale dans les constructions modernes.

A l'intersection des transepts et de la nef, vous apercevez la base toute préparée D'UNE TOURELLE qui, grâce à la générosité d'un Audomarois, M. Catoire, ne tardera pas à se transformer en un joli clocher dans le style de l'église et rappelant la FLÈCHE GRACIEUSE qui surmontait autrefois l'édifice, qu'un ouragan abattit en 1606 et dont la partie inférieure fut conservée jusqu'au XIXe siècle. Il y a lieu d'espérer que le nouveau clocher comportera plusieurs cadrans et un JOYEUX CARILLON. De cette façon, la ville de Saint-Omer n'aura plus rien à envier sous ce rapport à tant de villes de Flandre et même d'Artois qui sont si fières de leurs vieux beffrois et carillons du moyen-âge.

Placez-vous maintenant au pied de la tour et en face du grand portail.

La tour, dont le seuil est à **23 mètres** au-dessus du niveau de la mer, a **50 mètres** de hauteur.

Elle porte la DATE DE *1499*, répétée sur trois de ses côtés et sur un écusson placé un peu au-dessous des fenêtres du beffroi et faisant face aux armoiries du Chapitre. — Avant elle, il existait une tour basse surmontée d'une flèche en charpente.

LES CHANOINES DE SAINT-OMER, en la faisant édifier, avaient l'intention d'imiter la **splendide tour de l'abbaye de Saint-Bertin,** terminée en 1461, mais si elle reste imposante, elle n'a pas l'élégance de cette dernière. Le manque de ressources et l'état permanent de guerre influèrent d'ailleurs sur l'exécution des travaux et **le portail** ne fut ajouté à la tour qu'en 1514 et édifié sur les plans de Me Jean Van der Poële, de Bruges.

L'ORNEMENTATION est sobre, au milieu d'entrelacs on distingue l'écusson du Chapitre, aux trois pommes de pin. Les statues de NOTRE-DAME, de St OMER et de St ERKEMBODE en ornaient autrefois la base. Une statue de la Ste Vierge, restaurée vers 1865, reste seule de nos jours sur le trumeau central du portail.

La tour où autrefois un guetteur résidait en permanence, servit aussi à l'installation d'un **sémaphore** ou télégraphe aérien qui était en communication avec les instruments semblables établis sur la tour de l'ancienne ABBAYE DE WATTEN et les autres points culminants des environs.

La petite porte à gauche de la tour servait jadis d'entrée particulière à l'église, et la porte voisine aujourd'hui murée donnait accès au REFUGE DE NUIT cité plus haut, et au-dessus duquel logeait le gardien et surveillant de l'église.

Avancez maintenant dans l'enclos du côté sud de l'église. Ce côté reste à restaurer au XXe siècle jus-

qu'au PORTAIL MÉRIDIONAL, dit de la Ste Vierge, inclusivement. CE DERNIER MÉRITE VOTRE ATTENTION et **voici sa description : Deux portes** séparées par un meneau central sont surmontées d'un TYMPAN reproduisant la scène du JUGEMENT DERNIER avec la glorification des élus et le châtiment des coupables.

Les deux anneaux de bronze placés au-dessus des portes, et qui sont antérieurs au XIIIe siècle, rappellent probablement le **souvenir du droit d'asile,** dont profitait au moyen âge tout réfugié parvenant à empoigner les anneaux du même genre attachés aux portes de certaines églises ou de leurs dépendances.

Les abus de ce droit d'asile n'ayant pas tardé à se produire, on fit appliquer, comme on le voit ici, ces anneaux à une hauteur assez grande pour que personne ne put désormais y atteindre.

LA TRIPLE ARCHIVOLTE DU XIIIe siècle fut ornée au XIVe siècle d'une série de 50 STATUETTES fixées sur les arcs de ces archivoltes, et de quatre grandes statues d'anges et deux autres personnages sous un dais, qui ont été enlevés au XIXe siècle.

En 1396 la présence de la statue de St Omer est signalée à la place où se trouve aujourd'hui LA STATUE cambrée DE LA TRÈS SAINTE VIERGE, qui a le cachet artistique des Vierges des XVe et XVIe siècles comme celle que l'on voit encore mutilée au portail de la tour Saint-Bertin.

Le soubassement du porche était formé au-dessus de la plinthe d'un réseau diagonal entremêlé de fleurs de lys, de tours et de fleurons (CARACTÉRISTIQUE DU XIIIe siècle). Il en reste seulement un mètre courant dans le coin extérieur à droite. **Examinez-le de près.**

Plus haut, UNE SÉRIE DE PETITES ARCADES OGIVALES TRILOBÉES renfermaient des scènes sculptées ayant trait à la vie de St Omer.

Le sommet du pignon, jadis surmonté de la statue de St Omer, était primitivement percé de deux fenêtres rondes destinées à éclairer les combles, et décoré de trois statues, celles de St Denis, de St Louis et de St Antoine le solitaire.

Le cadran solaire date de 1610.

Il faut faire remarquer qu'en 1740, **on construisit** au-dessus de la partie antérieure du porche de ce portail, DES PIÉDESTAUX supportant d'énormes vases à flammes aujourd'hui disparus, ainsi que LES CONSOLES RENVERSÉES qui unissent encore les piédestaux au transept.

Cette empreinte du XVIIIe siècle sur un monument gothique est regrettable, et elle ne tardera pas à disparaître dans la prochaine restauration qui sera menée à bonne fin, grâce au concours bienveillant de la Commission départementale des monuments historiques et de l'Autorité municipale, ainsi qu'au zèle du Clergé paroissial et de son Conseil de fabrique et à la générosité des Bienfaiteurs de l'église Notre-Dame.

Réservez enfin un dernier coup-d'œil aux chapelles du chevet de l'église, reconstruites au XIXe siècle et dominées par les hautes fenêtres du chœur, sa galerie et sa corniche ornementées et ses puissants contreforts. **La tour octogonale** de la fin du XIIe siècle qui se trouve au premier plan est probablement la partie la plus ancienne de l'église. SON REZ-DE-CHAUSSÉE servait de sacristie aux chanoines, pendant que les archives du Chapitre aujourd'hui à la bibliothèque de la ville étaient conservées à l'étage.

Sur demande, les amateurs d'archéologie peuvent visiter cette tour qui renferme à l'étage LE RÉTABLE de l'ancien autel de Notre-Dame des Miracles donné en 1610 par Mgr Blasœus, et UN CARRELAGE en terre cuite vernissée, très curieux par son ancienneté et sa composition.

A la sacristie actuelle, les visiteurs pourront également apprécier **le trésor vénérable des saintes reliques,** qui sont exposées à l'honneur dans l'église aux jours de fête.

Il faut signaler en particulier la Croix dite de Clairmarais, propriété de la Confrérie de Notre-Dame des Miracles. C'est un splendide reliquaire en forme de croix archiépiscopale, d'abord mille fois précieux par le MORCEAU DE LA VRAIE CROIX qu'il contient, et qui constitue également un chef d'œuvre d'orfèvrerie du XIII[e] siècle tout à fait remarquable.

On y voit aussi UNE PETITE PIXIDE EN CUIVRE doré de la fin du XII[e] siècle et un ostensoir du XVIII[e] siècle d'un modèle particulier.

La sacristie possède encore un triptyque de l'école flamande du XVI[e] siècle représentant S[t] Dominique recevant l'approbation de son Ordre, sa mort, et son triomphe dans la gloire éternelle — un crucifiement dû au pinceau d'Henri Hancquier, et quatre autres tableaux du XVIII[e] siècle.

En prenant congé du visiteur, nous tenons à le remercier de sa bienveillante attention pendant notre commune excursion à travers les souvenirs du passé.

Puisse cette visite lui faire aimer ce passé parfois trop oublié et dont les révélations renferment cependant, il en conviendra, tant d'agrément pour le présent et surtout tant de précieuses leçons pour l'avenir.

L'Abbé Augustin DUSAUTOIR,

AUMÔNIER,

Membre titulaire de la Société des Antiquaires de la Morinie.

DU MÊME AUTEUR

1° **Notre-Dame des Miracles, saint Omer et saint Bertin** connus, aimés, honorés à travers les siècles. — 2me mille.

Beau volume in-8° de 250 pages.

Nombreuses gravures et couverture artistique.

2° **Histoire populaire de Notre-Dame des Miracles et de son pèlerinage** depuis les origines jusqu'au xxme siècle. — Plusieurs gravures.

3° **Saint Erkembode,** Glorieux Patron et Bienfaiteur de la Ville de Saint-Omer. — 2me édition. — Une gravure.

4° **Les Roses merveilleuses de l'ancienne abbaye de Saint-Bertin.**

5° **Vestibule du Paradis** et **Persévérance finale.** Monographie de l'Œuvre des Petites-Sœurs des Pauvres à Saint-Omer. — 3me mille. — Une gravure.

6° **Manuel pratique à l'usage des catéchismes de Persévérance.** — 5me mille.

7° Brochure : **Aux jeunes gens.** Prenez, lisez. 4me mille **Entretien apostolique** au sortir d'une retraite fermée, suivi de **Çà et là** à travers une œuvre de jeunesse. Souvenirs

8° **Souvenir du triomphe eucharistique** le 7 juillet 1901 à Saint-Omer. — Une gravure.

Se trouvent chez tous les libraires de la ville et à l'offranderie de la Basilique.

SAINT-OMER. — TYP. H. D'HOMONT.

